

Le débat sur la notion de *Midi Rouge* se poursuit
Dans le numéro 20 – Décembre 2012 – de la revue « *Midi Rouge* »
De l'association Maitron en Languedoc Roussillon

RÉFLEXIONS SUR LE MIDI ROUGE

Dans *Le Midi Rouge*, n°19 de juin 2012, Xavier Verdejo nous invite au débat afin d'attarder notre regard sur « *l'état des lieux sur le Midi Rouge* ». Son propos balaie quelques pistes qui visent à apporter sinon du nouveau, du moins incitent-elles à poursuivre le cheminement de sa réflexion sur *Le Midi Rouge*.

Alors comment s'insérer dans les travaux ouverts par l'étude de Jean Sagnes¹ et remis sur le métier par Xavier Verdejo ? Je voudrais pour ma part m'inscrire dans ce débat, non pour apporter des compléments, mais planter des jalons venant s'insérer dans cette réflexion, quelques points qui me semblent avoir leur place dans cette étude en construction.

Expression d'un langage devenu courant et familier, « *Midi Rouge* » doit interroger sur le mythe, cette idée que l'on se fait aujourd'hui d'un ancrage révolutionnaire dans le Midi. Et poser des regards sur une réalité faite de la complexité des différentes forces révolutionnaires et républicaines qui ont donné une couleur rouge aux aspirations nées au cours du XIX^e siècle. Rouge qui s'est dilué par la suite dans une palette de nuances aux couleurs changeantes, pour donner au Midi d'aujourd'hui des couleurs fort contrastées.

La dimension occitane

Cependant, Jean Sagnes avait planté le décor : « *Traitant du Midi rouge, notre perspective ne peut donc être autre qu'occitane de fait en même temps que française car ce Midi évolue à son propre rythme et au rythme français* ».

Dans un entretien accordé à la revue « *Arkheia*² » Gilles Candar et Jean-Jacques Becker expriment leur point de vue sur cette notion³. Pour Gilles Candar : « *Historiquement parlant, l'expression « *Midi rouge* » naît à l'issue des élections de 1849 à l'Assemblée législative. On voit tout à coup apparaître sur la carte électorale française un vote rouge bien distinct sur les bords du Massif Central et en Provence.* ».

Quant à Jean-Jacques Becker : ... « *J'ajouterai que la question qui se pose, c'est de savoir où se trouve notre Midi rouge. Tout le Midi n'est pas rouge. Arkheia est une revue essentiellement consacrée à l'histoire du Sud-Ouest de la France. Eh bien ! Traditionnellement, le Midi Rouge ne se trouve pas essentiellement là ... Le Midi rouge, c'est plutôt la Provence, c'est plutôt le Languedoc-Roussillon ; ce n'est pas la Vallée du Rhône et, n'importe comment, c'est plus le Sud - Est que le Sud-Ouest. Cela dit, le problème reste le même : pourquoi ce Midi qui n'est pas un Midi très prolétarien – dans lequel il y a bien certaines usines mais qui est à dominante rurale et agricole – est-il rouge ? J'y vois la marque d'un comportement culturel et même ethnique, notamment à travers les problèmes de l'Occitanie.* »

Le terme d'ethnie ne me semble pas approprié et je préfère la rédaction de Xavier Verdejo qui interroge : « *Nous proposons, ici, de souligner quelques points qui nous semblent à même de participer à l'évocation du Midi Rouge., pour autant nous nous garderons bien de généraliser notre propos à un*

¹ *Le Midi Rouge, Mythe et réalité. Études d'histoire occitane, Paris, Éditions Anthropos, 1982.*

² *Le Midi rouge est-il bien une réalité ?* Entretien avec Jean-Jacques Becker et Gilles Candar –, Site de la revue *Arkheia* (http://www.arkheia-revue.org/Le-Midi-rouge-est-il-bien-une.html?artsuite=1#gros_titre)

espace que nous sommes incapable de définir en tant qu'espace cohérent, si ce n'est en référence à la langue occitane. »

La langue occitane ? l'Occitanie ? Ces points de vue méritent de ne pas être négligés. Jean Sagnes parlant de la classe ouvrière héraultaise de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, note que celle-ci est « *pour l'essentiel, occitane.* »⁴

En effet c'est la langue du quotidien, celle qui a donné aux outils des noms bien particuliers qui se retrouvent à la vigne où dans les ateliers de tonneliers. Les Espagnols d'un côté et les Italiens de l'autre s'intègrent plus facilement en milieu ouvrier en tricotant avec cette langue à la leur familière. Même si la langue usuelle au travail, celle parlée avec le peuple, n'est pas celle qui s'exprime dans les revendications (rappelons qu'elle n'est pas écrite par lui), elle constitue cependant une base que les organisations syndicales et politiques, exprimant la voix des ouvriers, traduisent facilement en français.

Ce sera dans le contexte d'une recherche fédéraliste à l'intérieur du mouvement du Félibrige et en faisant vivre une démarche républicaine que naîtront Les Félibres rouges et la réflexion de Louis Xavier de Ricard sur le fédéralisme.

Développé de 1877 à 1885 autour de la revue *La Lausetto (L'Alouette)* par les poètes Auguste Fourès et Louis Xavier de Ricard (lequel avait été, à la fin du second Empire, l'un des fondateurs de ce grand mouvement de renouvellement de la poésie française que fut *Le Parnasse Contemporain*) et avec Lydie Wilson de Ricard, le Félibrige rouge fut, non une scission, mais une tendance au sein du Félibrige. L'un de ses objectifs était d'affirmer, pour reprendre les termes de Louis Xavier de Ricard, « *la tradition libertaire et républicaine du Midi, sa vraie tradition nationale selon nous, contre l'embauchage du Félibrige par les partis clérico-monarchistes.* » et il ajoutait : « *S'il ne veulent pas que le félibrige soit « rouge » avec nous, qu'il ne soit pas noir avec eux.* »⁵

Félix Gras écrivit en 1896 *Li Rouge dóu Miejour* (Les Rouges du Midi), qui lui valut une réputation nationale et internationale. Publiée d'abord en feuilleton dans le journal *Le Temps*, son épopée révolutionnaire parue conjointement à New York et en Angleterre. Traduit ensuite en suédois, son ouvrage fut publié en 1900 en français par l'éditeur de Victor Hugo. À côté du succès de librairie qu'elle provoqua, cette édition lui valut les foudres de Charles Maurras et les réserves de Frédéric Mistral qui dénonça « *un carnaval et un boubier politicien extraordinaire* ». Le poète décéda en 1901 et sur sa tombe à Malemort du Comtat (Vaucluse), il avait voulu que fut gravé : « *Ame moun vilage mai que toun vilage, ame ma Prouvènço mai que ta prouvinço, ame la Franço mai que tout.* »⁶

Sans vouloir sombrer dans l'angélisme, je ne voudrais pas que mon propos consiste à « *vouloir bâtir une identité qui ferait de l'opposition entre Midi et Nord une base culturelle suffisante pour revendiquer une quelconque libération ?* ». Comme Félix-Marcel Castan je revendique « *une Nation une politiquement et culturellement plurielle* »⁸.

Les gens du Midi, des êtres à part ?

Mais Midi et Nord ne sont-ils pas porteurs d'éléments susceptibles d'alimenter une analyse de classes de notre société dans les périodes considérées. Des jugements peu flatteurs étaient, portés dans les années 1830 par certains intellectuels sur la capacité des travailleurs du Midi à s'insérer dans la

⁴ Jean Sagnes, *Le mouvement ouvrier du Languedoc*, Toulouse, éditions Privat, 1980, p. 35.

⁵ *Lou felibrige e la libertat (le félibrige et la liberté)* - "La Lausetta" de 1878 pp 221-234), texte daté du 22 octobre 1877 :

⁶ « *J'aime mon vilage plus que ton vilage, j'aime ma Provence plus que ta Province, j'aime la France plus que tout.* »

⁷ *Invitation au débat : état des lieux sur le « Midi Rouge »*, p.31 de *Midi Rouge*, n° 19, juin 2012.

⁸ Félix Marcel Castan (1920-2001). A débuté sa vie professionnelle comme ouvrier agricole de 1942 à 1944, après des études au lycée Louis le Grand. Il adhéra au PCF en 1944. Instituteur de village puis professeur de collège. Écrivain en occitan, militant occitaniste (organisateur du Festival de Montauban, de la Mostra del Larzac, du Centre international de synthèse du baroque, du forum des identités communales, etc). Il défendit toute sa vie la culture occitane sous tous ces aspects. Il est le théoricien de la décentralisation culturelle. En 2000 il publie *Manifeste occitan – contre la « pensée unique » contre le centralisme, pour une nation plurielle*. La phrase citée figure page 11 de ce manifeste (éditions Cocagnes & Reclams).

société industrielle. Ainsi, Stendhal écrivait⁹ : « *Le Midi n'a pas le caractère âpre qu'il faut maintenant pour gagner et conserver de l'argent (...). Son brio naturel, sa vivacité, l'empêchent de s'angliser (sic) comme le Nord de la France. Un homme du Midi fait ce qui lui fait plaisir au moment même, et non pas ce qui est prudent. Cet homme n'est pas fait pour la civilisation qui règne depuis 1830.* »

La même année Victor Hugo écrira à son tour¹⁰ : « *Qu'on ne s'y méprenne pas, il n'y a dans les villes comme Nîmes et Avignon ni jacobins, ni royalistes, ni catholiques, ni huguenots, il y a des massacres périodiques comme il y a des fièvres. À Paris on querelle, à Avignon on extermine (...) il y a tout un travail d'enseignement et de moralisation à faire sur cette malheureuse populace. Ici encore, il faut plaindre peut-être plus que blâmer, la nature et le climat sont complices de toutes les choses monstrueuses que font les hommes. Quand le soleil du Midi frappe sur une idée violente contenue dans des têtes faibles, il en fait sortir des crimes.* »

Nous retrouverons dans la suite de cette étude, au fil des décennies, jusqu'en 1907, des jugements analogues sur les gens du Midi. Des images qui façonnent un Midi à la « *malheureuse populace* » un « *Midi qui n'a pas le caractère âpre qu'il faut maintenant pour gagner et conserver de l'argent* » un Midi qui « *n'est pas fait pour la civilisation qui règne depuis 1830* », civilisation ouverte par la monarchie de Juillet qui sévira jusqu'en 1848 et consacrera par ailleurs les débuts de la révolution industrielle. Traitant de la « *Grande bourgeoisie au pouvoir* », Joseph Lhomme écrira : « *Les journées de juillet 1830 marquèrent en même temps le début du règne de Louis-Philippe et celui de la domination bourgeoise* »¹¹.

1907. Quand le Nord a peur du Midi

Midi Rouge ne vient-il pas aussi d'une appréhension d'un Nord industriel et arrogant. 1907 est un moment de l'histoire sociale qui révèle les craintes du Nord par rapport au Midi.

Je reprendrais ici une partie de mon étude sur 1907 à Cette¹². Le député de l'époque est Jacques Salis, gauche radicale. L'interview qu'il accorda à la presse, le 23 juin 1907 apporte des éléments utiles à notre réflexion¹³. Le journaliste relata ainsi l'entretien : « *Les députés sont venus se mettre à la disposition de leurs électeurs et en l'état d'effervescence actuel, essayer de calmer les viticulteurs et se renseigner exactement sur les événements dont le Midi a été le théâtre, afin d'apporter la note exacte auprès du gouvernement et des milieux parlementaires* ».

« *Après avoir constaté que, fort heureusement, sa circonscription, quoique adhérent entièrement au comité d'Argeliers, n'avait été le théâtre d'aucun événement déplorable, il ajouta qu'il avait considéré comme un devoir de venir se mettre à la disposition de ses commettants et s'enquérir de la situation (...).*

« *On est tranquille ici, je souhaite de tout cœur que cela continue ! Mais il n'en va pas de même ailleurs, en tout cas un peu d'accalmie s'est produite, espérons que cela finira ainsi, il y a assez de malheur comme cela...* »

Ces premières paroles semblent manifester le soulagement qui est le sien. Imaginons un peu que des événements graves se soient déroulés à Cette, cela l'aurait bien embêté. Il y a du malheur, mais il ne met aucun qualificatif humain sur ce qui constitue pour lui ce malheur. Ouf, il y a un peu d'accalmie, souhaitons que ça dure... Il poursuit son entretien : « *Ce qui me navre, au parlement et dans la vie à Paris, c'est de constater la véritable haine que l'on exprime contre le Midi.*

Paris, le Nord, le Centre et l'Ouest, et vous savez que c'est quasiment la France, sont farouchement contre le Midi. Pourquoi ? Pour de nombreux motifs. On nous en veut par jalousie et il y a longtemps. Pour notre caractère, pour notre nature bruyante, nos sentiments, nos termes affirmatifs, bref pour notre tempérament qui ne ressemble pas au leur. Nous ne sommes pas de même race. Et cette

⁹ Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, 1837.

¹⁰ Victor Hugo, *Alpes et Pyrénées*, 1837.

¹¹ *La grande bourgeoisie au pouvoir – (1830-1848)*, Paris, 1960. Cité à la page 333 de *L'histoire de la France contemporaine – Tome II – 1789-1835*, coédition Éditions Sociales / Livre Club Diderot – 1979.

¹² Jacques Blin, *Molle Jean Joseph l'Heureux député-maire de Cette*, p.126, éditions Flam arts et jardins - Sète, 2011, 236 p.

¹³ *Le Journal de Cette*, 25 Juin 1907 (Médiathèque François Mitterrand , Sète).

tendance au particularisme s'affirme partout dans le pays et creuse de plus en plus le fossé qui nous sépare des gens du Nord. Comment remonter ce courant, c'est là le point noir de l'avenir... » .

Paris a peur d'une suprématie du Midi

Par ce discours au demeurant banal, il pointe la dimension spécifique du mouvement qui s'ancre dans un « particularisme » (terme qu'il emploie) qui traduit l'aspect régional déjà soulevé. C'est la lutte du Midi, « *l'orage qui gronde dans le Midi* », le Midi, mot devenu fil rouge de cette évocation historique. Mot qui traduit au travers de la culture viticole la dimension d'une révolte spécifique. Révolte née d'une crise économique, mais aussi révolte qui s'appuie sur ses racines sans pouvoir en traduire toute la portée. Salis ajoutait : « *Ils le constatent et nous aussi. Ainsi, aucun grand journal à Paris n'a soutenu le Midi. Que dis-je ? Même les illustrés ont cru très fort de blaguer nos vins, et l'autre jour encore notre collègue Plichon du Nord, concédant à Augé à la tribune, qu'il lui avait fait une mauvaise plaisanterie, ajoutait, comme correctif « en tout cas moins mauvaise que vos vins du Midi ».*

« On nous en veut encore et surtout, parce que ces dernières années, la direction des affaires a été confiée à de bon nombre de Méridionaux et que dans nos derniers ministères, le malheur a voulu qu'un grand nombre de ministres fussent les représentants des départements du Midi. On dit que nous comptons trop pour notre importance dans la France.

C'est dans cet état d'esprit général qu'il faut voir la cause de la conduite du Ministère à notre égard. Joignez-y, pour le Nord surtout, la crainte... »

L'analyse est sommaire et Salis essaiera de la tempérer dans la poursuite de son propos qui lui permettra de révéler le sens plus profond des craintes des « gens du Nord » :

« Oui, la crainte de la contagion et de l'exemple. Pensez donc, dans ces pays où la population est bien plus dense et où l'industrie est générale, si l'on imitait le Midi. Si la grève de l'impôt était appliquée, si les municipalités démissionnaient et arrêtaient la vie, si des mutineries de régiment se produisaient, que deviendraient les grandes exploitations agricoles et industrielles ? Car les gens du Nord sont plus patients mais plus méchants... »

Mais Salis semble empreint de la pensée dominante française qui nourrit une prévention à l'égard du Midi. Cet aspect mérite qu'on s'y attarde un peu pour éclairer le propos.

Gens du Nord et gens du Midi

Nous l'avons déjà vu, les « *Gens du Midi* » sont l'objet de jugements que portent sur eux plusieurs regards. En 1889, cinquante ans après Stendal et Hugo cités plus haut, un anthropologue Jean Laumonier écrira dans un ouvrage intitulé *La nationalité française* : « *Les Méridionaux sont enthousiastes et légers, passent rapidement d'une extrême tristesse à une extrême gaieté, aiment l'agitation de la vie publique, les discussions sonores et creuses du prétoire ou de la tribune parlementaire, le luxe, le bruit et la gloire.*

Les hommes du nord, d'origine germanique, en partie, sont plus industriels, plus tenaces, plus instruits que ceux du Midi. Mais leur influence va en diminuant. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard sur notre personnel dirigeant. Pourtant nous avons vu que mieux que nous (les Gallo-romains) ils sont adaptés à cette civilisation industrielle à laquelle un long avenir semble encore assuré. La lutte du Nord et du Midi n'est donc pas terminée, et peut-être sommes nous destinés à bientôt voir la crise suprême qui décidera du sort historique de cette France si belle et si riche que depuis 2000 ans les races se disputent ».

En 1898, Edmond Demolins, pédagogue et sociologue né à Marseille était, quant à lui, plus sévère dans le portrait des gens du Midi qu'il dressait dans *Les Français d'aujourd'hui*, après avoir écrit en 1897 *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?* : « *L'homme du Midi n'est pas porté au travail régulier et intense, à l'initiative individuelle, à l'action privée, il trouve plus commode de vivre en s'appuyant sur le groupe de la famille, des amis, des voisins, du clan, de l'État. Ce régime social*

développe plutôt le type du frelon que de l'abeille. Il favorise un égoïsme qui se dissimule sous les apparences menteuses de la solidarité. Son plus beau triomphe est d'avoir acclimaté en France cette politique alimentaire qui permet aux intrigants de vivre sur le budget et aux dépens des travailleurs. C'est ainsi que le Midi pousse insensiblement la France dans la voie où sont déjà engagées la Grèce, l'Italie et l'Espagne, c'est la voie de la décadence. »

Plus près des événements que nous examinons, en 1906 un journaliste de la Somme lié au lobby des betteraviers, Dessaint, écrit ceci dans *Nord et Midi*¹⁴ : «*Les Méridionaux déclarent qu'ils ne veulent plus payer tribut au nord pour le blé et la viande. L'expression est un peu forte. Qui des deux régions paye tribut à l'autre, si ce n'est la région du Nord qui verse chaque année 52 millions dans la caisse de la communauté française ? (...) Y aurait-il décidément deux France ? La France du Nord, qui peine, paie, et obéit ? La France du Midi qui profite, encaisse et commande ?*

Au Nord règne le tempérament germanique, avec son « goût de la vie rurale », et son « horreur de la vie publique », née de son esprit de liberté individuelle. Par contre : au Sud de la Loire, ceux qui ont prédominé appartenaient à des races d'un type social inférieur : des Latins, amalgamés à des Grecs et à des Levantins, qui ont importé les défauts de l'Orient (...) La générosité d'un climat trop doux et trop clément prédispose le Méridional à l'indolence. Il a beaucoup de peine à se défendre du lazzaronisme (...) Le Midi veut s'emparer du cerveau de nos enfants pour en faire un cerveau d'asservis, chasser de leur intelligence la fière pensée germanique et les transformer en un troupeau d'électeurs passifs et soumis (...) Dans la grande famille française, le Nord remplit le rôle du fils laborieux qui peine, produit, économise. Le Midi est le noceur et le dissipateur. (...) Trop souvent les fonctionnaires constituent chez nous l'armée d'occupation du Midi »

La suite de l'entretien de Salis avec le journaliste tendra à justifier l'action de Clemenceau et permettra de comprendre pourquoi il n'est pas redescendu plus tôt dans sa circonscription.

La crainte de la grève de l'impôt, les démissions des municipalités, les mutineries des régiments, etc... Il est à noter que son propos reprend curieusement l'argument développé ci-dessus par Dessaint, à savoir la crainte pour l'avenir des grandes exploitations agricoles et industrielles et l'entrée en lice des « *Gens du Nord, plus patients mais plus méchants.* » Alors il pouvait avouer : « *Voilà pourquoi le nombre des députés et les nécessités de conservation sociales ont imposé au Gouvernement la manière forte qu'a fait et fait encore si durement sentir dans notre Midi le Président du Conseil.*

Le journaliste du « *Le Journal de Cette* » risquait la question suivante : « *Vous parliez d'accalmie, Monsieur le Député, croyez-vous à la mise en liberté ?* ». Salis répondit ainsi : « *Je pense que Clemenceau l'accordera, mais il est obligé de biaiser. Les députés du Nord le lâcheraient encore plus facilement que ceux du Midi. Pensez que pour le seul département du Nord il y a 23 Députés contre 7 de l'Hérault, or la région étant à l'avenant, jugez. Dans la dernière séance de la Chambre où, soit dit en passant, Bailloud a, avec Ribot, sauvé le ministère, c'est le sentiment qui a guidé la majorité. Aussi le Nord a sacrifié les amendements nombreux qu'il tenait en réserve et a voté la loi, moins par commisération que par peur.* »

Ce détour par 1907 est révélateur d'un état d'esprit qui a inquiété la classe dominante quant à la révolte des vigneron.

Le Midi du Sud-Est et celui du Sud-Ouest ?

Peut-on superposer la carte de l'espace occitan avec celle du Midi Rouge ? Certes ce n'est pas si mécanique, mais on peut le supposer quand on regarde des cartes dessinant les contours de résultats électoraux sur la carte de France dans la période allant de 1848 à 1920. Et l'on peut voir que ce Midi rouge est plus orienté, bien souvent, vers le Sud-Est.

Derrière ces votes, il y a des hommes et aussi des femmes qui ont su propager des idées et payer celles-ci par la déportation et l'exil pour beaucoup. Il y a des êtres humains qui jalonnèrent la période de 1851 à l'avènement de la III^{ème} République en septembre 1870 et aux événements communalistes

¹⁴ Voir l'article de Philippe Martel « *de l'Ethnotype, ou du regard porté sur le Méridional* » sur le site « Le Yiddishland à la rencontre des Cévennes », <http://yiddishland.free.fr/spip/spip.php?article6>

de 1871. Si l'on considère le mouvement de répression qui suivit le coup d'État de 1851, on s'aperçoit que celle-ci a été plus forte dans le Midi. Environ 25.000 personnes furent arrêtées, essentiellement dans le Sud-Est, le Sud-Ouest et quelques départements du Centre. 21.000 furent condamnées (dont 2.665 de l'Hérault¹⁵), par des commissions mixtes (composés dans chaque département du préfet, d'un général et d'un magistrat) dont 9 530 à la transportation en Algérie et 239 autres au bagne de Cayenne.

Quand Jean Jacques Becker dit « *c'est plus le Sud-Est que le Sud-Ouest* », je pense qu'une étude approfondie de la Ligue du Midi avec en parallèle la Ligue du Sud-Ouest, pendant le mouvement communaliste de 1871, montrerait qu'effectivement le « *Rouge* » était plus du côté de la Ligue du Midi¹⁶.

Sur le plan des organisations ouvrières, dès les années 1869, nous étions dans une période où plusieurs syndicats se trouvent sous l'influence de Bastélica¹⁷ et des théories de l'Internationale. Celui-ci déployait une grande activité entre les Basses-Alpes et l'Hérault, créant partout des sections et faisant adhérer des sociétés ouvrières à l'Internationale.

Dans un mouvement ouvrier en évolution d'autres personnages jouèrent un rôle non négligeable dans la recherche de l'unité du mouvement ouvrier sur le plan syndical et politique. C'est dans l'Hérault, à Maraussan, qu'en 1901 commença une expérience de coopérative vinicole aux accents « *communistes* ». En 1902, le congrès de la CGT se déroula à Montpellier, comme l'expression de la part prépondérante que prenait le syndicalisme héraultais dans sa contribution à l'activité syndicale nationale. C'est le 30 avril 1905 que Jean Jaurès célébra à Béziers l'unité socialiste réalisée au sein de la SFIO.

La cohésion du monde agricole et du monde ouvrier était-elle plus forte dans le Midi que dans le reste de la France ? En 1907, elle s'est manifestée en Languedoc autour du Comité d'Argeliers. La place de la Comédie et les rues de Montpellier envahies le 9 juin 1907 par une foule estimée entre 600 et 800.000 personnes fut un moment fort de rassemblement auquel syndicats ouvriers et représentants des commerçants participèrent.

1907, les viticulteurs du Var étaient aussi en lutte, mais René Merle note dans une étude¹⁸ : « *L'union proclamée du Midi, suture, au plan départemental, une absence de solidarité ville-campagne, et une difficile gestion politique de la crise* ». Cela tend à donner une vision plus corporatiste du mouvement dans ce département.

En 1911, quatre ans après la révolte des vigneronns du Midi en 1907, la région champenoise connaît une crise qui entraîna des troubles importants. Bernard Beaulieu¹⁹ dans un colloque organisé par l'Institut d'Histoire Sociale CGT de l'Aude, en 2007, essaya de montrer la complexité de ce mouvement, il déclarait notamment : « *Alors que dans le Midi, les ouvriers participent aux manifestations et que les syndicalistes s'y intéressent, quelle que soit leur appréciation, la révolte des vigneronns champenois d'avril 1911 apparaît totalement coupée du mouvement social ouvrier de l'époque* ».

Le financier Pierre Taittinger (patron des Champagnes Taittinger) créa en 1924 le groupe fasciste des Jeunesses patriotes. Parmi ceux qui seront qualifiés de *200 familles* (sévissant dans les années 1930) on retrouvait par exemple dans le conseil de régence nommé par ces 200 plus gros actionnaires, François de Wendel, parlementaire de droite lié à l'extrême droite et président du Comité des Forges.

¹⁵ *Les victimes du coup d'état de 1851 de l'Hérault. Liste des inculpés devant la commission mixte de l'Hérault*, Collectif Hérault 1851-2001, – 1^e édition, février 2005.

¹⁶ J'ai tenté ce parallèle, dans mon ouvrage *Portrait robot d'une République Révolutionnaire*, Frédéric Fesneau, édité à compte d'auteur, mars 2011.

¹⁷ André Bastélica, tour à tour employé de commerce et typographe. Secrétaire de la section de Marseille de l'AIT à partir de fin 1868, « l'un des chefs les plus influents de l'Internationale en faveur de laquelle il a fait dans le Midi de la France une très active propagande ». Directeur des Contributions indirectes sous la Commune.

¹⁸ « *Autour de la crise viticole dans le Var – conscience « méridionale » et langue d'oc* », *Provence Historique*, tome XLVII, fascicule 188, avril-mai 1997.

¹⁹ Responsable FNAF-CGT de Champagne in *Actes du Colloque de Narbonne pour le centenaire des événements de 1907*, « Les ouvriers agricoles et 1907, des liens complexes », Éditions IHS CGT Aude (Narbonne), p. 173.

Dès 1930, le rayon communiste et des syndicats unitaires des Alpes-Maritimes s'empara de ce concept pour donner à son journal le titre de *Rouge Midi* qui deviendra par la suite l'organe régional du Parti communiste (SFIC) jusqu'en 1948 et du PCF après la Libération.

Plus près de nous, dans les années 1970, les mouvements occitan et catalan, en liaison avec le mouvement ouvrier, développaient les luttes « *pour le vivre et travailler au pays* ». Parmi les organisations politiques, le PCF accompagnait une réflexion pour nourrir le débat sur le pouvoir régional²⁰ et sa nécessaire dimension démocratique et autogestionnaire.

L'anticléricisme

Xavier Verdejo consacre à juste titre un chapitre à l'anticléricisme, c'est à mon avis une donnée non négligeable dans la mesure où le catholicisme est plutôt implanté au nord de la Loire. Une étude de Patrick Cabanel²¹ vient ajouter aux exemples cités par X. Verdejo : « *L'antiméridionalisme resurgit, de 1902 à 1904, autour, désormais, des grandes figures du nationalisme. Le contexte politique et religieux est directement lié à cet épanouissement : le Bloc des gauches est au pouvoir, avec ses nouveaux méridionaux (Combes et Jaurès sont tous deux issus du Tarn, et l'éloquence de Jaurès est bien l'héritière de celle de Gambetta), et met en œuvre une politique anticléricale sévère, qui se solde par la fermeture de centaines d'écoles religieuses et l'exil de milliers de congréganistes. Il est clair que l'antiméridionalisme entend répondre au combisme, et d'abord l'expliquer. Il oppose deux géographies, au moment même où André Siegfried, battu aux élections législatives dans la Seine-Maritime, parce que dreyfusard et protestant, invente la géographie électorale: les provinces catholiques situées au nord de la Loire, de la Bretagne à la Lorraine, seraient victimes de l'agression orchestrée par un personnel politique issu d'un Midi beaucoup moins catholique, quand il n'est pas protestant, juif ou albigeois...* »

La question du genre mérite d'être considérée

Sans remonter à la citoyenne Olympe de Gouges²² du Tarn-et-Garonne et à son combat pour la place des femmes dans la société, celle-ci est à considérer dans cette étude. Car quelques travaux qui ont pris en compte la dimension du genre ont pu mettre en évidence le rôle qu'elles ont joué dans différents mouvements cités ici..

Ainsi, dans les chiffres de la répression qui s'est abattue suite au coup d'état de 1851, on dénombre soixante femmes arrêtées dans l'Hérault sur les 169 nationales²³.

Le 11 juillet 1870 à Graissessac (Hérault) 60 à 70 femmes et des enfants occupés aux briquettes de la compagnie des houillères de Graissessac, se mettent en grève et demandent une augmentation de 25 centimes par jour. Même si les hommes semblent indifférents à ce mouvement, cette action n'en traduit pas moins le désir des femmes de défendre leurs droits, ici, économiques. Nous retrouverons les accents de cette volonté de lutte lors du congrès socialiste ouvrier de Marseille, le 15 février 1879²⁴. Hubertine Auclert²⁵, déléguée par les sociétés « Les droits des femmes » et « Les travailleurs de Belleville » fut une des 7 déléguées femmes présentes. Elle intervint pour introduire le rapport sur *la femme* et le congrès se rangea à ses conclusions qui proclamaient sur tous les plans l'égalité des deux sexes. S'inscrivant dans le débat, un délégué Dauthier, délégué par les selliers de Paris et la Société des travailleurs amis de la Paix, produisit un rapport très détaillé dans lequel il mentionna

²⁰ Jacques Blin, 1974-1983. *Pouvoir Régional, langue et culture occitane, actualité d'une interpellation culturelle pour une construction démocratique*, édition à compte d'auteur, 2005. Cette étude est disponible sur le site <http://jacques.blin2.free.fr>

²¹ Patrick Cabanel, *La haine du Midi: l'antiméridionalisme dans la France de la Belle Époque*, http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/77/53/PDF/La_haine_du_Midi_doc.pdf

²² Olympe de Gouges, née à Montauban (Tarn-et-Garonne) le 7 mai 1748 et morte guillotinée à Paris le 3 novembre 1793. Auteure de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

²³ Jean Sagnes, *Le Midi Rouge Mythe et réalité – Etudes d'Histoire Occitane* – p.35 — Paris, éditions Anthropos, 1982.

²⁴ Congrès socialiste ouvrier : tenu à Marseille le 15 février 1879. Première question : *La femme*, pages 17 à 53. Gallica.fr

²⁵ Née en 1851 dans l'Allier, morte le 9 avril 1914 à Paris ; militante socialiste et féministe.

notamment : «..Dans les pays manufacturiers, où le salaire est insuffisant, les femmes ont montré assez d'énergie en revendiquant le droit de travailler. Il s'ensuivit plusieurs grèves de femmes. Comme ce fait est assez rare, je vais en citer quelques-unes... ».

Ces exemples ne concernèrent que les mouvements suivants : les grèves de mars 1870 des ouvrières en soie de Crest (Drôme) ; les ouvrières lisseuses en soie de Lyon le 10 avril 1870 ; les fileuses d'Anduze (Gard) en 1869 ; les plieuses d'un des premiers fabricants de rubans de Saint-Étienne (Loire). Ce fut bien à Cerbère (Pyrénées-Orientales) qu'a eu lieu la première grande grève des femmes en France. Le 26 février 1906, les transbordeuses d'oranges lançaient une grève pour obtenir vingt-cinq centimes d'augmentation.

Jean-Louis Escudier dans sa *Contribution à l'histoire de la division sexuée du travail : les femmes et la vigne au XX^e siècle*²⁶, note que selon les statistiques du Ministère du Travail, « environ 12.7000 femmes participeront à la centaine de grèves viticoles que connut le Bas-Languedoc entre 1903 et 1912, soient 28 % de grévistes – bien plus que la proportion nationale des femmes participant aux grèves industrielles de l'époque. »

Raymond Huard dans *Le suffrage universel en France. 1848-1946*, note, dans le passage qui traite du « mouvement pour le vote féminin en 1914 »²⁷, l'attitude des institutions politiques à l'égard de ce vote : « Les féministes pouvaient en outre se prévaloir après les élections de 1914 de l'appui de 236 députés, de 16 conseils généraux dont la moitié étaient du Midi, d'une trentaine de conseils municipaux. »

Que le débat continue !

Alors, « *Midi Rouge* » : mythes ou réalités ? L'interrogation de Jean Sagnes est toujours pertinente, et la nécessité d'un état des lieux souhaitée par Xavier Verdejo s'impose. Si le mythe est souvent fondateur d'une pratique sociale, il est souvent porté par une tradition populaire, orale. Celle-ci tend à figer dans une expression où une légende une explication qui tire sa substance de réalités basées sur des actes héroïques et ici de résistance des peuples, face à ceux qui exploitaient la chair et le sang des ouvriers.

Le Midi en perdant sa substance industrielle, en retardant sa réflexion sur ses origines culturelles occitanes lui permettant de définir sa place dans la Nation, en négligeant les enseignements de la Révolution de 1848 et celle du mouvement communaliste de 1871, n'a-t-il pas permis à sa couleur rouge de se diluer dans des nuances qui virent en bien des endroits aux idées noires ? Sans idéaliser le mythe penchons-nous sur ce qu'il peut nous enseigner.

Jacques BLIN
Le 7 novembre 2012

²⁶ Jean-Louis Escudier, chargé de recherches CNRS-LAMETA, université Montpellier I, juin 2008, p. 19. document de 38 pages

²⁷ *Le suffrage universel en France 1848-1946*, Paris, éditions Aubier, 1991, pp. 208 et 209.